

Gros-Fays

Marcel Bourguignon

Marcel Bourguignon est né à Cornimont le 5 février 1897 de Téléphore et Mathilde Delvaux. Le couple reviendra à Gros-Fays l'année suivante où il aura encore deux fils, Fernand en 1898 et Camille en 1905. A la guerre de 1914, Marcel se fit déjà remarquer par son patriotisme puisqu'il fut reconnu prisonnier politique et de ce fait décoré comme tel. Il devint bourgmestre de son village en 1933.

Dès l'invasion de mai 1940 et après la capitulation, de solides patriotes n'eurent qu'un désir, celui de continuer la lutte. Cela ne s'improvise pas et l'histoire de Marcel Bourguignon commence avec la cabane des Canards située entre le moulin de Gros-Fays et celui de Mitauge (Oisy). C'est là que des réfractaires et des soldats alliés évadés se sont retrouvés dès 1943. Cet embryon de résistance intégrera le groupe D dès son existence. L'instigateur en était surtout Jean Gustin du moulin de Gros-Fays, bien situé, mais Marcel Bourguignon allait s'occuper de la maintenance de ce groupe, ravitaillement, habillement, nourriture, armement, etc. Il allait se spécialiser dans le trucage des documents communaux de son village. Pour obtenir des bons supplémentaires de ravitaillement, il tint notamment deux Etats Civils, un réel pour après la guerre et un faux pour les Allemands. Dans celui-ci les gens mourraient peu et la population du village s'agrandit assez spectaculairement. Cet arrangement permettait de nourrir les maquisards. Il aurait même inventé une deuxième commune (Harricourt) qu'il aurait munie de papiers réglementaires et dont il était également bourgmestre.

Il fit donc un tas de faux papiers pour beaucoup de gens et notamment des juifs. Notons que son père était secrétaire communal et qu'ensuite ce fut son frère Camille. Ce dernier fut aussi déporté en Allemagne.

C'est vraisemblablement sur dénonciation que ses activités furent surprises par les Allemands. Bien que prévenu, il pensait pouvoir s'en tirer tant il était bien organisé. Il fut arrêté par la Gestapo en plein conseil communal le 25 mai 1944. Il fut emmené avec Jean Gustin qui avait aussi été arrêté mais qui s'en tira bien. Ils furent conduits à Cornimont puis au camp situé à Six-Planes où il savait qu'il n'y avait plus personne, puis à Petit-Fays puis Vresse. Chaque fois, les interrogatoires étaient plus que musclés. Battu à coups de crosse et de gourdins, il fini par avouer faire partie de la résistance sans pour cela désigner la moindre personne de l'organisation. Puis ce fut Charleville, Namur et l'Allemagne. Il passa par les camps d'extermination de Buchenwald et Dora d'où il ressortit très affaibli. Lui que l'on appelait le Gros Marcel était devenu méconnaissable. Il décéda le 3 mars 1945 à Norhausen.

Son souvenir mortuaire porte les mentions suivantes : Prisonnier politique des deux guerres, Recruteur et organisateur de la Résistance, Adjoint au Commandant du Groupe D, secteur V, Zone 5 de l'AS, Décoré de la médaille de prisonnier politique 14-18, Décoration agricole de 1 classe

Barbazon Yvon